

LA SEYNE : 1947 - 1970

Vingt-trois années de gestion municipale au service de la population laborieuse



Toussaint MERLE, maire de la Seyne-sur-Mer de 1947 à 1959.



Philippe GIOVANNINI, maire de la Seyne-sur-Mer.



Vue générale de la Seyne-sur-Mer avec l'Hôtel-de-Ville.

QUAND le Parti Communiste se constitua dans notre département, il y a un demi-siècle, il rencontra de sérieuses difficultés. Il en fut toujours ainsi dans l'histoire de l'humanité quand des novateurs proposent de transformer les institutions.

Cependant, les organisations du Parti s'implantèrent dans les villes, les villages, les quartiers, les entreprises. Des militants courageux, enthousiastes propagèrent les idées nouvelles. La jeune République soviétique sous l'impulsion du grand Lénine s'imposait au monde capitaliste en dépit des difficultés innombrables. Le socialisme était en marche.

Dans notre localité le Parti se renforçait d'année en année. Avec des militants dévoués comme F. Cresp, les travailleurs s'organisaient, luttaient, remportaient des succès importants.

A chaque consultation électorale le Parti gagnait du terrain. Les vieux seynois se souvenaient des joutes oratoires échevées qui opposaient Renaudel à Gabriel Pél dans notre Bourse du Travail. Qui ne se souvient parmi eux des meetings enthousiastes auxquels participèrent si souvent de grands dirigeants comme M. Thorez, J. Ducloux, M. Cochin, T. Billoux et tant d'autres ; qui ne se souvient de l'élection triomphale de J. Baroloni comme député du Front Populaire en 1935 ?

Et puis la guerre est venue avec les persécutions que l'on sait.

Le Parti décida par les prisons, la déportation, les camps, l'occupation et les collaborateurs ne cessa jamais. Au lendemain de la guerre, la population fit naturellement confiance à ceux qui avaient combattu la trahison. Les communistes prenaient une part active dans la Municipalité issue de la Résistance.

La Seyne était en ruine. Les bombardements américains, les destructions de l'armée allemande en avaient fait une ville sinistrée à 65%.

La population peu à peu reprenait confiance. Notre parti lutta alors contre les sabotages, le rationnement.

Il faisait face aux coalitions anticommunistes qui déversaient des flots de calomnie sur les militants irréprochables.

Et malgré tout les obstacles, en 1947, la population désignait une majorité communiste pour diriger l'administration municipale.

PHOTOS
STUDIO CHABERT
7, rue Marceau, 7
LA SEYNE

C'est pourquoi la Municipalité a participé au vote pour la Paix en 1949, à la bataille contre le Réarmement de l'Allemagne, à la lutte pour la Paix au Viet-

nam, à la lutte contre la guerre d'Algérie, à la lutte contre le paillisme.

Aux côtés des travailleurs, la Municipalité a soutenu les grandes grèves nationales de 1947, toutes les grèves locales des F.C.M., du bâtiment, des services publics...

Dans le domaine administratif, la population peut mesurer avec nous l'importance des résultats obtenus. Résumons brièvement l'essentiel des réalisations qui ont fait de notre ville, la deuxième ville du département, une ville d'avant-garde citée souvent en exemple par les représentants de l'administration préfectorale.

Des réseaux d'adduction et de distribution d'eau ont été donnés à la ville (120 km. de canalisation - 14.700 abonnées pour une consommation annuelle de 3.655.000 m³).

Le réseau d'assainissement long de 90 km. a permis le raccordement de 3.240 immeubles.

En ce qui concerne l'équipement scolaire il a fallu presque tout faire. Aucune école neuve n'existait. Le sement la physiologie de notre cité.

L'Office d'H.L.M. a donné naissance à des ensembles nombreux.

Le nombre des écoles était de 5, il est aujourd'hui de 25. Il sera de 30 dans deux ans.

Le vieux collège Marlini a été remplacé par un lycée de 108 classes, un C.E.S. a été inauguré en début d'année.

Le réseau d'œuvres sociales étend ses bienfaits à des milliers de mamans, d'enfants, de personnes âgées, de malades ou handicapés.

Notre ville est dotée d'un centre de P.M.I. ; d'un centre médico-social ; d'une crèche, d'un jardin d'enfants, d'une halte d'enfants, d'un centre médico-scolaire et sportif.

Notre ville a fait l'acquisition de quatre grandes propriétés en Isère qu'elle a transformées en centres de vacances (1.200 participants - pour 130 F le séjour).

Notre Municipalité a organisé 11 restaurants d'enfants où chaque jour 2.500 enfants prennent leur repas pour 2 F ou 2 F 40.

Elle s'est penchée sur le sort des personnes âgées qu'elle aide de son mieux, par des distributions de bois, de vêtements, de colis, de secours divers, par l'organisation de vacances à la montagne.

Elle va mettre en chantier bientôt 60 logements pour les vieux ménages.

Elle a fait mettre en service la Maison de Retraite qui accueille 106 personnes âgées.

Elle a décidé l'agrandissement du Foyer des Anciens.

Elle a créé l'aide ménagère à domicile.

Sur le plan sportif : avec des améliorations des terrains de sport existants, la Municipalité a fait construire la salle Maurice Baquet, le gymnase de l'Ecole Berthe, le gymnase de l'Ecole Renan.

L'aménagement des terrains de basket, handball, volley-ball et de tennis.

Une vie culturelle et artistique a été donnée à notre cité : des expositions les plus diverses ont été organisées.

Les sociétés culturelles sont aidées.

Le Centre culturel du quartier Berthe fonctionne. Des représentations, des concerts, des conférences sont donnés pendant le mois des Arts.

L'Ecole des Beaux-Arts, l'Ecole de Musique reçoivent des centaines d'élèves.

A cela il faut ajouter une bibliothèque moderne. Les problèmes d'urbanisme et de reconstruction ont permis de transformer radicalement et avantageusement le quartier.

Le Floral, St-Antoine, Cavaillon, Max Barel, Monmousseau, Gai Versant le Prairial le Mgejidor la Rouve.

Des avenues, des rues se sont ouvertes comme le boulevard Staline, l'avenue Max-Barel, la rue J.-Macé, l'avenue Gagarine, la route touristique du Cap Sicé pour ne citer que l'essentiel.

Chacun conviendra que voilà un bilan largement positif. Les communistes ont bien apporté la preuve de leur compétence, de leur volonté de servir la population laborieuse.

Ils l'ont montré avec Toussaint Merle à leur tête. Cette œuvre admirable est maintenant poursuivie au même rythme sous l'impulsion de notre ami Philippe Giovanni qui fut pendant 15 ans 1er adjoint.

La population seynoise peut être assurée que la même politique en direction du bien-être de tous sera poursuivie activement. Elle sera comme le disait J. Ducloux : « une réponse élogieuse à ceux qui prétendent mensongèrement que les communistes souhaitent la misère des masses ».

Marius AUTRAN

Quelle était la situation de La Seyne en 1947

Notre ville avait pris un retard considérable dans le domaine de l'équipement collectif.

L'alimentation en eau était très insuffisante.

L'assainissement n'existait pas.

Il existait peu d'écoles primaires, 1 école maternelle.

Il n'existait pas de lycée, pas de C.E.T.

L'Hôtel de Ville était à reconstruire.

SUR LE PLAN DE L'EQUIPEMENT SOCIAL et des œuvres sociales tout était à faire.

Il fallait créer une véritable caisse des Ecoles, des colonies de vacances, un bureau d'hygiène.

Le Bureau d'aide sociale était sans vie.

Les personnes âgées n'étaient pas secourues.

La protection maternelle et infantile était inconnue.

Il n'existait pas de crèche, de jardin d'enfants, de halte d'enfants... pas de centre médico-social, pas de centre médico-scolaire, pas de centre médico-sportif.

Pas d'avantage d'école de plein air, ni de centre de gymnastique corrective.

Pas davantage d'Office d'H.L.M. alors que des milliers de familles étaient entassées dans des taudis.

L'équipement sportif était insignifiant.

On n'envisageait même pas dans cette période, une vie culturelle et artistique.

Voilà la situation de notre ville au moment où en 1947, Toussaint Merle et ses camarades furent portés à la tête de la Municipalité.

MAURICE THOREZ AVAIT ECRIT : « Les communistes investis de la confiance des électeurs et lors de l'appui des masses, transforment leurs promesses en actes et apportent de sensibles améliorations à la vie quotidienne de la population laborieuse. Les réalisations municipales permettent d'entrevoir qu'elles grandes œuvres les travailleurs de France, avec les communistes à leur tête, mèneront à bien lorsqu'ils auront pris en main leur propre destinée ».

Bilan prodigieux

Les communistes seynois ont-ils suivi les recommandations de M. Thorez ?

Ont-ils transformé leurs promesses en actes ?

Ont-ils amélioré la vie quotidienne des Seynois ?

Ont-ils lutté contre la misère ?

Ont-ils montré ce qu'ils seraient capables de faire, demain à la tête du pays ?

On peut sans crainte répondre affirmativement à toutes ces questions.

Le chemin parcouru : De 1920 à 1947 le Parti Communiste a connu de dures batailles au cours desquelles ses militants se sont formés à des hommes politiques, des syndicalistes, des dirigeants d'organisations les plus diverses, des administrateurs se sont révélés.

De 1947 à nos jours le Parti a apporté la preuve évidente particulièrement à la Seyne qu'il savait prendre en main les destinées de toute une population.

Nous le disons sans prétention.

D'ailleurs s'il n'en était pas ainsi la population n'aurait pas fait confiance à la Municipalité en 1947, en 1950, en 1953, en 1959, en 1965.

L'administration d'une ville est inséparablement nous d'une bonne ou d'une mauvaise politique nationale.

L'administration d'une ville suppose des choix, des orientations en fonction de la politique des élus.



Les élus municipaux aux côtés d'élus et parlementaires socialistes lors des manifestations pour la défense des F.C.M.



Inauguration de la salle des sports Maurice BAQUET.



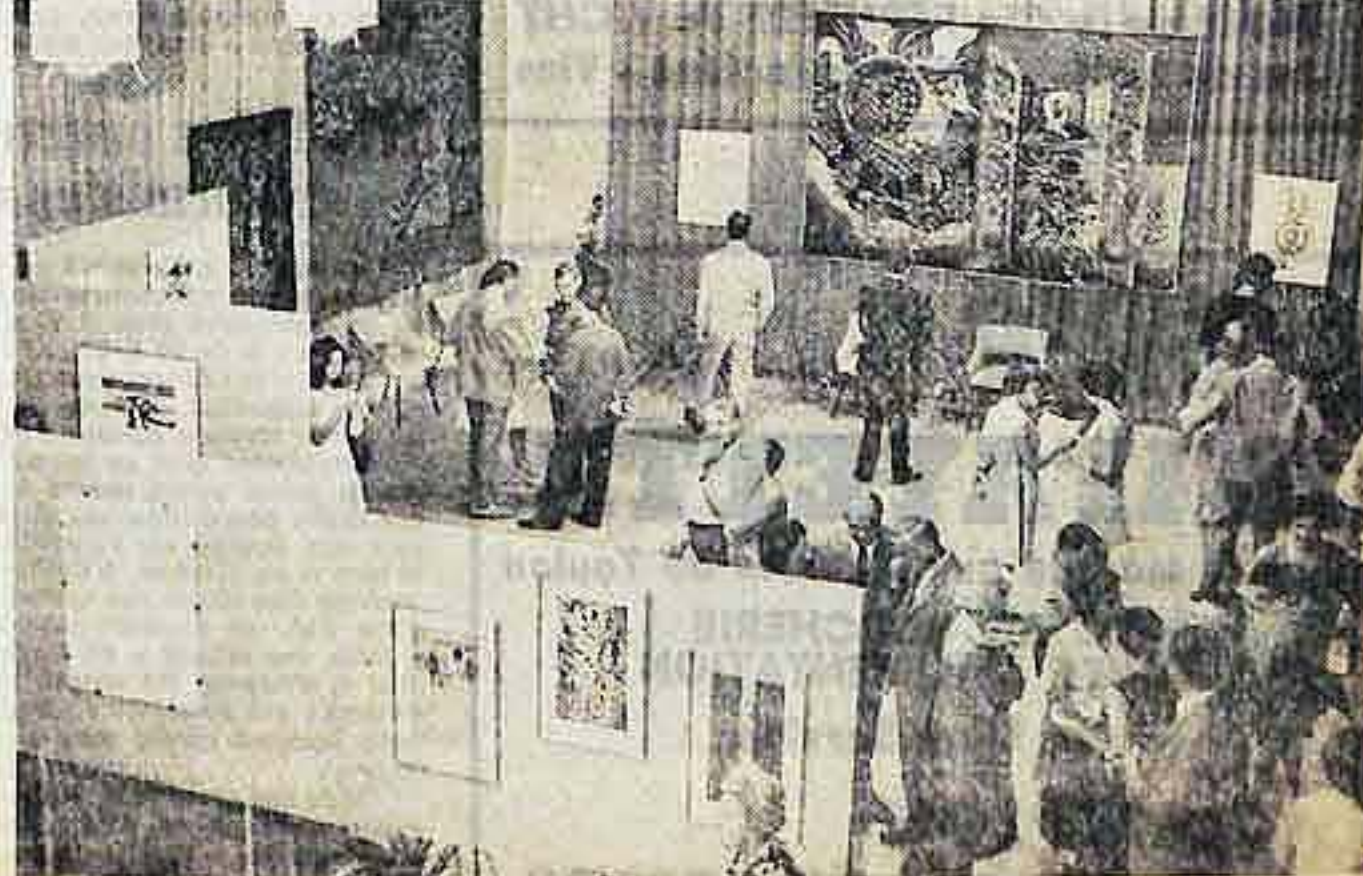
La crèche municipale.



Le lycée BEAUQUIER.



La première tranche du groupe « LE MESSI DOR ».



Une des nombreuses et belles expositions qui ennoblent la vie artistique et culturelle seynoise.